

Lieu d'intimité – lieu d'imagination. Géographie littéraire de Zygmunt Krasiński

Place of intimacy – place of imagination.
Zygmunt Krasiński's literary geography

Agnieszka Markuszewska

Université Nicolas Copernic, Toruń

amarkusz@umk.pl

<https://orcid.org/0000-0003-2511-4867>

Abstract

Zygmunt Krasiński, the most European of the Polish Romantic writers, composed many literary texts influenced by foreign travels. In his writing, specific geographical spaces were transformed at once into places of imagination and places of intimacy, forming a unique sphere of auto/bio/geo/graphy. This is especially noticeable in Krasiński's poetic prose written in French, mainly in the half-private and half-literary travel impressions of his excursions in the Alps. The tension between a place of imagination and a place of intimacy is also reflected in the poet's correspondence, which can be analysed as a textual form of interiorization of the strictly defined places. It is shown in the article on the examples of the Alps and Provence.

Keywords: Zygmunt Krasiński, place of imagination, place of intimacy, auto/bio/geo/graphy, *homo geographicus*, *espaces imaginaires*

LA GÉOGRAPHIE ROMANTIQUE DE KRASIŃSKI – PRINCIPES MÉTHODOLOGIQUES

En partant de Varsovie en 1829 pour effectuer son premier voyage à l'étranger, Zygmunt Krasiński ne savait pas encore qu'il entrerait dans une vie de nomade romantique et de pèlerin infatigable sur les routes européennes, ce qu'il restera jusqu'à sa mort. Désormais, son destin sera lié au voyage : réel et celui qui se déroule dans l'es-

pace de l'imaginaire et de l'écriture. Voyage-évasion, voyage rêvé, voyage-souvenir ou voyage-méditation sur soi ne sont que quelques-uns des éléments de la géographie littéraire du romantisme polonais, encore insuffisamment explorée par la critique¹. Homme en mouvement constant, Krasiński a vécu dans diverses parties de l'Europe, visitant les stations thermales à la mode ou les lieux touristiques célèbres, et nombre de ses textes littéraires, tout comme sa correspondance, ont été écrits à partir de ses impressions de voyage. Son imaginaire créateur prenait forme en fonction de l'espace concret qu'il traversait, que ce soit un paysage admiré ou une architecture urbaine. Nous en trouvons des exemples significatifs dans ses œuvres polonaises et françaises du début des années 1830, composées lors des voyages de jeunesse à travers la Suisse et l'Italie. Elles forment une collection thématiquement riche d'impressions de voyage écrites au cours de ses expéditions ou juste après ; elles se muent même parfois en autofictions poétiques créées selon le principe « c'est moi et ce n'est pas moi », dans lesquelles le protagoniste créé devient l'*alter ego* de l'écrivain (cf. Lecarme, Lecarme-Tabone, 1997, pp. 267-283 ; Colonna, 2004, pp. 93-117 ; Gasparini, 2004, pp. 22-23). Cependant, elles ne révèlent pas seulement son aptitude à dessiner des paysages littéraires inspirés des œuvres de Chateaubriand, Lamartine ou Byron, lorsqu'ils exploraient le thème des Alpes (Lacoste-Veysseyre, 1981 ; Reichler, 2006). Les descriptions de voyage du poète polonais, comme tout le reste de son œuvre, mêlent étroitement ses expériences et réflexions personnelles à des pensées universelles – philosophiques, religieuses, existentielles. Ici, le regard du voyageur romantique se concentre à la fois sur ce qui l'entoure, qui peut être connu par les sens, et sur ce qui existe à l'intérieur du « moi ». Krasiński, parcourant les routes de l'Europe du XIX^e siècle, regarde devant et derrière lui, mais en même temps au fond de lui-même. Il tisse un réseau quasi mystique de relations géographiques et intimistes-littéraires, qu'il transpose dans la sphère de l'auto/bio/géo/graphie dans laquelle l'existence individuelle est marquée par l'esprit du lieu. Le « moi » autobiographique – soulignons-le – se crée aussi bien dans le temps que dans l'espace, ce qui met en évidence l'interaction « entre l'espace, le sujet et la *poiesis* » (Rybicka, 2014, p. 289). Cette interaction conduit à une fusion, caractéristique du romantisme polonais, de ce qui est littéraire et de ce qui a été réellement vécu par le sujet écrivant pour lequel l'expérience du lieu est déterminante dans son parcours existentiel et artistique. Le terme

¹ De nombreux chercheurs polonais ont étudié les voyages de Krasiński et ses relations à des lieux déterminés – cf. Płaszczewska (2003), Fiećko (2005), Szczeglacka-Pawłowska (2005), Bałajewski (2009), Dorota (2019). Mais ces critiques n'ont pas reconstruit la géographie imaginaire/la géographie littéraire du poète romantique dans le sens que donne à ces termes Michel Collot (2014) et n'ont pas utilisé les instruments méthodologiques fournis par la géopoétique. Ce sujet n'a pas encore fait l'objet d'une étude approfondie, et ne doit pas être confondu avec une reconstitution des itinéraires de voyage de Krasiński (voir par exemple l'*Atlas du romantisme polonais : l'itinéraire amoureux de Zygmunt Krasiński et Delfina Potocka*), ni avec le recueil et le commentaire de ses propos sur divers lieux ou régions (bien que cela aussi soit important pour l'étude de la vie et de l'œuvre du poète).

« l'auto/bio/géo/graphie » théorisé par Rybicka est ainsi particulièrement utile pour décrire la géographie littéraire de Krasiński.

Dans son œuvre plus tardive également, l'expérience de l'espace réel et le processus de son intériorisation sont étroitement liés au travail créateur de l'imagination. La rencontre de Krasiński avec un lieu particulier devient la source de nombreux textes littéraires portant les marques d'une autobiographie poétique, ce qui est particulièrement visible dans le *Journal de Sicile* (1839), mi-privé, mi-littéraire, dans lequel le « moi » du voyageur et du poète se mêle au « moi » de l'amoureux romantique (Bagłajewski, 2009, pp. 89-99). Le paysage de la Sicile prend la signification d'un paysage d'amour où s'inscrit la figure du « toi » lyrique – présence constante de la bien-aimée (bien réelle) dans l'imagination du poète. Krasiński crée également ses propres espaces géographiques dans de nombreux poèmes et drames des années 1840 et 1850. Il y chante à nouveau la Sicile, fait l'éloge de la terre italienne, refaçonne Venise, Fribourg et Vienne en thèmes littéraires, mais des passages sur d'autres villes européennes peuvent aussi être trouvés dans la longue correspondance écrite au cours de toute sa vie. Ce sujet mériterait une étude séparée.

Le poète a aussi entrepris des voyages imaginaires vers des lieux où il n'était jamais allé et dont il avait seulement entendu parler, ou qu'il connaissait par ses lectures. Il les a ensuite représentés dans l'espace d'une œuvre littéraire ou d'un écrit épistolaire, créant ainsi ses propres *lieux d'imagination*. Ce concept a cependant ici un sens différent de celui forgé par Stijn Reijnders (2010, pp. 3-5). Je le rapporte non au tourisme littéraire performatif, mais à l'acte de *creatio*, dont le but réside dans la libération de l'imagination créatrice et la transposition de l'espace réel dans la sphère littéraire. Nous sommes donc ici plus proches de l'idée de Gaston Bachelard (2011, p. 30) selon laquelle « [l']espace appelle l'action et avant l'action l'imagination travaille », et du concept de « poétique des lieux » de Michel Collot (2008, p. 312).

La notion de *lieux d'imagination*, rapportée à l'œuvre de Krasiński, peut ainsi être analysée dans deux sens : comme lieu d'activation de l'imagination (transformation littéraire d'un paysage, intériorisation de celui-ci ; c'est à cette problématique que sera consacrée la suite de cet article) et comme lieu n'existant que grâce à l'imagination. Les lettres de l'auteur et ses œuvres décrivant la Sibérie, l'Orient, l'Angleterre et l'Écosse, la Corse, les îles grecques ou l'île de Sainte-Hélène, sont le fruit de ces voyages imaginaires. Sous la plume de Krasiński, des lieux concrets se transforment en visions littéraires et prennent de nouveaux sens. Ils deviennent un produit élaboré à partir de ses expériences réelles ou de ses lectures, de l'expression poétique de soi ou de recherches esthétiques personnelles. Le poète a écrit de nombreux textes à partir de son vécu d'un paysage donné et des événements qui lui étaient associés, à partir de son expérience d'un lieu et de sa « texture » (Adams *et al.*, 2001, p. xiii). Dans le geste de sa création littéraire, Krasiński éternise l'espace réel – ou seulement imaginaire – en y insufflant ses propres émotions.

DE L'HOMO ARTIFEX À L'HOMO GEOGRAPHICUS

L'expérience d'un lieu et sa transformation textuelle l'aidaient aussi à se sauver lui-même – ce processus avait une dimension existentielle, ou ressemblait à une sorte d'auto-thérapie. Un espace particulier devenait souvent un facteur constitutif de sa propre identité. L'espace incitait le sujet à agir, à s'enraciner dans le monde. La biographie spirituelle de Krasieński est marquée par des lieux et par sa volonté de s'en souvenir, de les rendre présents ou de les rejeter. Grâce à ces lieux, il lui était possible de se reconnaître sur la carte de l'existence (comprise comme une allégorie géographique du psychisme et de la vie spirituelle de l'auteur) – mais, soulignons-le : d'une existence épanouie uniquement si elle était liée à une autre personne (une amante ou un ami). Le poète associe donc généralement l'expression de ses sentiments amoureux à une géographie imaginaire intime, qu'il parvient à transposer dans un nouvel espace – littéraire ou épistolaire.

Dans une de ses lettres, il confie à Delfina Potocka :

Si tu pouvais sortir mon cœur de ma poitrine, tu verrais gravés dessus tous les lieux où nous avons été ensemble – la cathédrale allemande, la cathédrale italienne, l'église de Pierre, les rives de Naples, les palais de Gênes, les monts des Alpes, les collines de Baden, les intérieurs de « Pfaune », ta maison à Baden, notre maison de Mannheim, et ce bateau à vapeur sur le Rhin (1975, vol. 1, p. 133)².

Quelques années plus tard, mentionnant les noms des villes importantes pour les deux amoureux, il ajoutera : « Varenna, Naples, Rome, Sestri, Nice, Uriage, Aix..., montent au ciel dans ma poitrine » (1975, vol. 2, p. 255). Krasieński voyait sa vie à travers le prisme des lieux qu'il visitait et qui revêtaient pour lui une importance particulière, abolissant en quelque sorte le temps et l'espace réels. C'est ce qui lui a permis de donner à sa vie une certaine plénitude, en dépit des maladies constantes, des conflits avec son père et de son mariage malheureux.

Mais le poète ne se contente pas de créer des descriptions détaillées de lieux, d'inclure des cartes textuelles de ses histoires d'amour dans sa correspondance ou de charger des peintres de préparer des albums spéciaux contenant des paysages qui lui étaient chers. Il s'est plusieurs fois identifié à un espace donné, définissant sa propre existence à travers lui. Dans sa correspondance avec son ami anglais Henry Reeve, il écrit : « Moi et la Campagne romaine, nous ne faisons qu'un, et les cris des hiboux qui se réjouissent sur ces décombres répondent parfaitement aux accès de gaieté qui se réveillent parfois dans mon cœur d'une manière saccadée et bouffonne » (*en fr.*

² Pour les besoins de cet article, certains fragments de la correspondance polonaise de Krasieński – ainsi que les fragments d'études critiques consacrées à lui et à la géopoétique – ont été traduits en français par l'auteure de l'étude.

dans le texte, 1980, vol. 2, p. 139)³. Dans une lettre à Joanna Bobrowa, il formule sa célèbre comparaison : « Rome est comme moi » (1991, vol. 1, p. 251), pour ensuite constater dans une conversation épistolaire avec Jerzy Lubomirski : « C'est effrayant, comme mon esprit est parent de cette vieille Rome » (1965, p. 67). Ailleurs, il met en relief la force vitale du lieu, lui attribuant un rôle stimulant pour l'âme : « Nice et Bouderot m'ont ramené à la vie », « [à Nice] je revivrai, je me décadavrerais », « de Fribourg, depuis les Alpes [...] j'ai vu toute l'étendue et je me suis enveloppé dedans, comme dans un manteau qui pourrait me rendre la vie avec sa chaleur magnétique » (1975, vol. 2, pp. 44, 704, 569). L'esprit du lieu pénètre dans le « moi » de Krasiński, le transforme, l'incite à réfléchir sur lui-même et sur le monde. Certaines villes et certains lieux, principalement Rome et la campagne romaine avec leurs paysages lugubres, étaient pour le poète le reflet de sa propre existence « en ruine ». De surcroît, le poète associait ses réflexions sur lui-même à la philosophie de l'histoire. Il rattachait sa perspective géographique individuelle à la perspective universelle et voyait une similitude entre son destin (gravé dans les paysages et les monuments romains) et l'histoire de la Rome antique.

Le poète, en évoquant dans ses lettres des noms de villes et de régions, exprimait par là même ses sentiments pour sa bien-aimée, Delfina. Il l'identifie à un espace donné (par exemple : « Toi la Romaine, toi l'alpestre, toi la Niçoise » ; 1975, vol. 2, p. 195), où il place sa silhouette, que sa mémoire anime, évoque et rend présente. Des images littéraires de ce type, assimilant Potocka à des lieux importants pour les deux amoureux, se retrouvent aussi bien dans ses œuvres littéraires (notamment dans le texte autobiographique *Journal de Sicile*) que dans sa correspondance privée. En témoigne un extrait d'une lettre du 28 octobre 1843, particulièrement significatif :

Chaque fois que dans la voiture je me glisse sous ma couverture et ne vois que les étoiles de la nuit au-dessus de moi, chaque fois que je suis seul dans un lieu inconnu, immédiatement tu descends et restes avec moi, toi, mon éternelle compagne, toi, mon éternelle sœur. Mais hier soir, plus consciemment, plus fortement, plus lucidement que jamais, j'ai couru avec toi, et tout le monde européen à notre suite – j'ai vu la mer napolitaine et peut-être la mer de Nice, Splügen, Splügen, et encore Splügen, toute l'Helvétie, et les rochers français, mais seulement comme des cadres de ton image, seulement parce qu'ils ondulaient comme un sillage derrière ta figure qui avance, qui avance au sein des brumes de la vie et m'entraîne avec elle jusqu'à l'infini (1975, vol. 2, pp. 113-114).

Ce passage à lui seul révèle la manière propre à Krasiński de penser son existence individuelle : elle est tissée de souvenirs, de voyages imaginaires dans des espaces connus (et inconnus) avec sa bien-aimée ; son le but est l'infini (ce n'est pas sans

³ Krasiński a écrit de nombreux textes en français. C'est également dans cette langue qu'il entretenait sa correspondance avec Reeve. Pour distinguer ces fragments des fragments polonais, j'ajoute aux citations la mention : *en fr. dans le texte*.

raison que le poète fera de Delfina sa Béatrice dans *Przedświt*). Les expériences intimes étroitement liées à un lieu spécifique, qu'il soit réel ou imaginaire, donnent de l'épaisseur à son existence.

La géographie littéraire du poète, dont une part importante se manifeste dans sa correspondance privée, est constituée de lieux réels transformés par l'imagination – c'est ce qu'on appelle les « lieux autobiographiques » (Czermińska, 2001). L'expression littéraire est ici indissociable de la confidentialité de l'écriture. Ainsi, dans le cas de Krasiński, l'*homo artifex* devient l'*homo geographicus*. Répétons-le après Robert David Sack (1997) : l'espace appelle le sujet à agir et lui lance un défi. Cependant, l'aspect socio-éthique (la responsabilité pour l'environnement géographique), important pour le chercheur américain, doit ici être remplacé par l'aspect existentiel et (auto)créatif. L'*homo geographicus* se forge au contact de l'espace réel et en subit l'influence. Mais il le façonne aussi, lui impose sa subjectivité et son identité. Dans une lettre à Potocka, Krasiński note : « Nous avons ensemencé tout ce morceau de terre paradisiaque qui s'étend de Mannheim à Naples ! Il n'y a aucun arbre dans ces forêts, aucun rocher dans ces montagnes, aucune vague dans ces eaux qui ne nous connaissent » (1975, vol. 1, p. 787). Quelques années plus tard, il affirme : « Rome pour moi [...], c'est toi. Quelque chose en moi me force à t'appeler Rome, et quand tu n'es pas là, Rome n'existe plus pour moi » (1975, vol. 3, p. 536). Nous voyons ici clairement que l'espace – sous l'influence de l'imagination et des sentiments du poète – prend la forme de la bien-aimée, à laquelle il est identifié. Dans l'œuvre épistolaire de Krasiński, répétons-le, la géographie réelle croise à chaque instant la géographie privée (intime) et la géographie imaginaire.

IMAGES RÉMANENTES DES ALPES – PAYSAGES-ÉTATS D'ÂME ET PAYSAGES IMAGINAIRES

Les Alpes occupent une place particulière dans la géographie littéraire de Krasiński. Le poète, comme je l'ai déjà évoqué, leur consacre de nombreuses œuvres dans sa jeunesse et les mentionne souvent dans ses lettres dès le début des années 1830. Plus tard, Krasiński parcourra à plusieurs reprises les sentiers des Alpes avec Potocka, mais il laissera peu de témoignages de ces excursions communes, car l'espace des montagnes sera alors expérimenté, vécu par les amants dans la réalité, et le poète ne sentira pas – comme auparavant – la nécessité de le transformer, de l'écrire pour le pérenniser. Les environs du Léman et du Mont-Blanc seront toujours identifiés à une Arcadie terrestre. C'est dans une lettre à Reeve que Krasiński a le mieux exprimé son rapport aux Alpes suisses :

[...] ces Alpes si grandes, si belles, qui pour nous furent si hospitalières, aux pieds desquelles nous avons aimé, aux sommets desquelles nous avons adoré Dieu et senti notre im-

mortalité ; ces Alpes qui, jusqu'au milieu de leurs orages, nous souriaient comme à leurs enfants, d'un sourire calme, maternel, sublime ; ces Alpes, ces Alpes, mon ami, qui furent la scène de notre âge héroïque, de notre passé poétique (*en fr. dans le texte*, 1980, vol. 1, pp. 522-523).

Après son départ de Genève (1832), le poète sera contraint d'abandonner ce bonheur, son « âge héroïque » et son passé fabuleux, le plus souvent raconté au moyen d'allusions intertextuelles. De fait, dans sa jeunesse, Krasiński aimait à présenter sa vie selon le modèle des œuvres qu'il lisait, et à se montrer en personnage semblable à des héros littéraires bien connus, comme René de Chateaubriand ou Manfred de Byron (Strzyżewski, 2020, p. 172). C'est seulement plus tard – au milieu des années 1830 – qu'advient un temps de souffrance et de sentiment « négatif » de l'existence (Bieńczyk, 1990, p. 16), un temps sans joie. Les séjours ultérieurs, solitaires, à Genève ne seront plus aussi importants que ceux effectués auparavant. Cependant, ils deviendront la base fertile de nouveaux espaces imaginaires marqués par la présence de la bien-aimée, ou le sentiment de son absence.

Dans les années 1829-1832, c'est-à-dire lors de son premier séjour en Suisse, l'imagination de Krasiński s'inspire principalement des environs de Genève. Le poète a surtout placé au centre de son monde littéraire le Léman, le château de Chillon ou le Mont-Blanc (*Le soleil derrière était moi...*, *Le coucher du soleil sur le Mont-Blanc* ou *Adieu aux environs de Genève*). Le trajet de ses voyages de jeunesse l'a aussi conduit par les Alpes bernoises. Les détails de cette expédition ont été consignés dans la première partie du *Journal* poétisé de 1830 et dans les textes polonais. Le paysage alpin, que Krasiński a souvent évoqué dans ses lettres, éveillait son imagination. Mais ce n'était pas seulement une contemplation de la nature – le poète transformait en lui-même le paysage qu'il voyait et lui donnait une subjectivité, par un passage de la vue extérieure aux sensations intérieures du sujet. Les descriptions de voyage deviennent de fait une expression du « moi » lyrique et prennent un caractère d'*images rémanentes littéraires* dans lesquelles l'imagination et les expériences intimes de l'auteur jouent le rôle principal. Elles peuvent donc être interprétées comme des *paysages-états d'âme* et des *paysages imaginaires*, notions de prédilection du romantisme (*cf.* Le Scanff, 2007). Le sublime est la catégorie esthétique qui gouverne la pensée et l'imagination du poète, à l'époque de sa jeunesse. L'expérience du sublime que Krasiński éprouve lors de ses voyages alpins est ensuite transposée sur le papier. Pour rendre la monumentalité d'un paysage, il adopte un style sublime, plein de sérieux et de pathétique, en accord avec l'état de son âme. Il crée des descriptions longues, dynamiques, extrêmement détaillées et parfois sombres, denses de significations symboliques, y compris religieuses (évoquant la présence de Dieu). Loin d'être un reflet mimétique de la nature, le texte est une formulation expressive des émotions humaines au contact d'une nature indomptée, belle mais sauvage (Waśko, 2001, pp. 55-66).

Krasiński choisissait les lieux décrits dans ses œuvres littéraires en harmonie avec ses sentiments. Son état d'âme, à cette époque, est principalement symbolisé par les murailles du château médiéval de Chillon, qui étaient devenues pour lui à la fois le lieu de mémoire des souffrances de François Bonivard, rendu célèbre par le poème de Byron (1816), et le symbole de sa propre prison mentale. Krasiński a consacré jusqu'à quatre œuvres de jeunesse à Chillon (*Accablé de douleurs...*, *Le printemps et le prisonnier*, un fragment du *Journal*, *Śniło mi się, żem płynął z Tobą...*) et il les a complétées d'un récit épistolaire le 30 avril 1830. On trouve dans cette lettre une phrase significative : « Dans cette prison sombre, je me sentais bien, car quand quelqu'un est accablé de chagrin, il aime les endroits où le chagrin a régné si longtemps » (1963, p. 135), indiquant que l'état de son âme correspondait étroitement à l'endroit où il se trouvait. Le poète liait aussi sa propre souffrance amoureuse (il désespérait après s'être séparé de sa bien-aimée) à la souffrance du héros genevois, symbole du martyr pour la liberté. Il a approfondi cette réflexion sur soi dans un fragment poétique composé à Chillon, commençant par ces mots : « Accablé de douleurs et affaibli par la peine, je me trouve bien dans ce sombre donjon. Je sympathise avec ces pensées de désespoir qui pendant si longtemps y ont été enchaînées sans pouvoir appeler ni à la vengeance des hommes, ni à celle de Dieu » (*en fr. dans le texte*, 2021, p. 79). Il reviendra au thème de l'enfermement dans un autre ouvrage consacré à ce château médiéval (*Le printemps et le prisonnier*), où le sujet parlant peut être identifié à la fois au « moi » de l'écrivain et au « moi » de Bonivard. Dans le dernier paragraphe, Krasiński a placé une description allusive de sa propre situation, liant la description de l'espace à la catégorie du temps, à la perspective de l'éternité : « Pour moi, il n'y a plus de saison, et mon éternité a déjà commencé sur la terre. Ah ! qu'il est affreux d'être anéanti et de sentir encore ! La paix du cercueil m'est refusée, et son poids pèse sur ma poitrine » (*en fr. dans le texte*, 2021, p. 126). Chillon est devenu pour le poète une métaphore de la « subjectivité enfermée », qui s'est laissé emprisonner « dans l'espace sombre de son propre moi » (Strzyżewski, 2020, p. 207). Cette métaphore a ensuite évolué « vers une figure de l'amour malheureux, absorbée par les ténèbres du souterrain » (Strzyżewski, 2020, p. 207), comme en témoigne un texte ultérieur, qui est fidèle à la poésie de vision onirique développée dans *Śniło mi się, żem płynął z Tobą...* (1832).

Les *paysages-états d'âme* sont également présents dans les fragments de prose suisse où Krasiński décrivait les vues de montagne qui le fascinaient particulièrement. Sa sensibilité lui faisait rechercher les contrées sauvages, dangereuses et sublimes, souvent chargées de sens religieux et métaphysique : le Mont-Blanc y est souvent présenté comme « l'autel » et « le trône de Dieu », tandis que le combat de la lumière et de l'ombre, les rayons du soleil et l'approche de la nuit, correspondent aux luttes souvent sans issue entre le Bien et le Mal. Le poète pouvait en effet les assimiler à son paysage intérieur – une tempête de sentiments liés à son premier amour et à la première séparation. La description d'un orage sur le lac des Quatre-Cantons, observé à la lumière du clair de lune, en est un exemple expressif. Dans une lettre à son père – d'une tonalité

très romantique – Krasiński écrivait : « Il m'était doux de regarder la tempête depuis les rives du lac, en pensant que dans l'âme les sentiments s'affrontent si souvent, l'un déchirant et tourmentant l'autre » (1963, p. 191). Les paysages idylliques – à l'exception du Léman calme et scintillant de couleurs – ne faisaient pas sur lui une telle impression. Ils l'ennuyaient, le rebutaient par leur uniformité et ne s'harmonisaient pas avec son état d'esprit. Dans le *Journal*, il écrit : « Je ne sais quelle étrange impression ont fait sur moi ces lieux, mais je me sens moins de vigueur, moins d'énergie dans l'âme » (*en fr. dans le texte*, 2021, p. 158). En revanche, il croit que le Mont-Blanc lui « donnera une trempe de force », la Jungfrau « fera naître des souvenirs d'amour et des sentiments religieux » et le Wetterhorn « inspirera une sorte d'audace et d'intrépidité » (*en fr. dans le texte*, 2021, p. 158). La contemplation du paysage se muait en une intime auto-contemplation, une réflexion sur l'existence, contribuant à la formation du « moi ». Elle était aussi une projection des sentiments amoureux car dans ses textes, le poète passait facilement de la description d'un paysage à celle de la nostalgie qu'il éprouvait pour sa bien-aimée et pour les moments partagés avec elle.

Dans l'œuvre de Krasiński, les *lieux d'intimité* et les *paysages-états d'âme* alpins deviennent souvent des *paysages imaginaires*. Dans ses textes, le paysage admiré se mêle à un paysage fictif. L'écrivain est avant tout fidèle à lui-même et à sa propre vision littéraire – même s'il reste influencé par l'esthétique romantique et la façon romantique de vivre exprimée notamment dans les œuvres de Byron et Chateaubriand. Pour lui, la « vraie géographie » et les détails topographiques ne comptent pas : il confond souvent la Jungfrau, par exemple, avec les sommets du Breithorn et du Grosshorn. À partir d'un paysage vu, Krasiński crée un paysage fantastique. Le Mont-Blanc se présente toujours comme une montagne divine, enveloppée d'un brouillard d'immortalité à laquelle toute la nature est subordonnée. Les sommets des montagnes prennent forme de cathédrales gothiques, de ruines de châteaux, de phares, de rochers – de cadavres éparpillés. Les nuages figurent souvent des anges aux reflets d'argent ou des vaisseaux célestes, les cascades – des éclairs d'eau, les neiges – des linceuls de cercueil, et les vallées brumeuses – des cimetières et des tombes lugubres. Le poète voit dans la Jungfrau – selon la tradition – « une vierge douce et printanière », « toujours jeune et rayonnante » – « elle rougit de pudeur aux derniers rayons du soir, quand le soleil en s'éloignant la laisse seule avec les étoiles amoureuses qui viennent la visiter et les nuages qui l'entourent de leurs tremblantes étreintes » (*en fr. dans le texte*, 2021, p. 153). Dans les espaces alpins, l'imagination poétique n'a plus de limites, ce que Krasiński a écrit à plusieurs reprises, notamment dans un long fragment du *Journal* daté du 5 août. Ailleurs, il ajoute : « Un endroit comme celui-là peut porter l'exaltation jusqu'au plus haut degré. Il n'y a plus de borne pour l'imagination là où la sauvage beauté de la nature ne connaît plus de frein » (*en fr. dans le texte*, 2021, p. 162). Les divers paysages vivent sous la plume du poète et sont transformés artistiquement – ils deviennent un lieu de libération de l'imagination, l'espace d'un jeu du réel avec sa version littéraire.

NICEA FIDELIS – ESPACES IMAGINAIRES

La Provence elle aussi était un lieu important sur la carte de la vie et de l'œuvre de Krasiński, en particulier Nice, que le poète voyait comme un refuge pour les amoureux, un lieu idyllique au-delà des frontières de la réalité (Bieńczyk, 2008, p. 160). Le poète a séjourné plusieurs fois, aussi bien en compagnie de sa bien-aimée Delfina que de sa femme, à Nice et plus généralement dans le sud de la France, à l'automne 1842, au printemps 1843, et par intermittence dans les années 1845-1847. Il a consacré à ces lieux de nombreux fragments de sa correspondance, dont les pages étaient imprégnées de l'histoire de la Méditerranée. Nice et la villa Rey qu'il y a achetée (située à l'endroit où se trouve aujourd'hui le 2, boulevard de Cimiez) sont devenues un élément important de l'imaginaire géographique de Krasiński. C'était un paradis, mais situé dans le vestibule de l'enfer.

Le domaine des confessions épistolaires, que – rappelons-le – j'envisage comme une œuvre littéraire, se transformait dans le cas du poète polonais en un terrain d'expériences imaginaires des lieux. Dans plusieurs de ses lettres à Potocka, Krasiński a créé des espaces intimes qui pourraient être définis comme des *espaces imaginaires*. Même s'ils fourmillaient de rêves et de fantasmes de la vie intérieure, ils étaient issus d'images mémorisées lors d'une perception corporelle du monde, et se fondaient sur l'expérience d'un espace réel (Sartre, 2010, pp. 351-352). C'est principalement en retravaillant ses souvenirs de Rome, de la Sicile et de Varenna que l'écrivain romantique a construit de nouveaux mondes imaginaires, lui permettant de supporter la séparation de sa bien-aimée, et d'être ailleurs, mais là où son destin l'appelait, ce qu'il soulignait souvent dans ses lettres. Dans ces *espaces imaginaires*, apparaissaient souvent les Alpes, et Nice, qu'il élevait au rang d'un lieu idéal, devenant une *Nicea fidelis* (termes de l'auteur). Ainsi, chez Krasiński, le *lieu d'intimité* est étroitement lié au *lieu d'imagination*.

Nicea fidelis – comme *locus amoenus*, ville de l'amour, ville désirée – apparaissait presque toujours au poète dans des rêveries qu'il consignait dans une correspondance au style littéraire. Dans une lettre à Potocka écrite à Varsovie en 1843, se trouve un fragment significatif exposant le processus de reconstruction onirique du lieu : « Je vois, je vois Sestri – et Gênes – et Savone – et Monaco – et les montagnes – et ma fidèle Nice à leurs pieds. C'est là, dans ces parages, que mon esprit habite. [...] Je ne suis pas où je suis, je ne suis vraiment que là où l'on ne peut pas me voir, où tu ne m'atteins pas ». Un moment après, se rendant compte de l'aspect fantasmagorique de ses visions, le poète ajoute :

[...] je sens que je suis là-bas, pas ici. Parfois je vais me promener avec mon âme et réellement je déambule dans les prés de Geoffroy [la deuxième villa de Krasiński], sur la colline près de Rey, je m'assois sur des branches d'olivier, je m'allonge sous les cyprès, je respire l'air bleu et il me semble que je t'attends, toi qui dois venir de Paris par le côté du Var. Cela se transforme parfois en somnambulisme (1975, vol. 2, p. 34).

Ce somnambulisme – cette flânerie avec la bien-aimée sur les terres de l'imaginaire – est une constante des fragments de la correspondance de cette période, où le poète se subordonne la réalité et la plie à ses propres besoins. La coexistence du monde réel et onirique dans l'espace de la pensée (et sur les pages de papier) a marqué pendant de nombreuses années l'œuvre épistolaire de Krasiński. Ses *espaces imaginaires* de l'époque sont une constante déambulation dans les environs de Nice qui rendent présente sa bien-aimée et inscrivent le « moi » dans des paysages provençaux-amoureux.

Les souvenirs et les mirages de Nice prennent aussi parfois la forme d'un vrai rêve, dont les descriptions ressemblent aux visions oniriques composées par l'écrivain au début des années 1830 (écrites en français). Le 25 novembre, Krasiński envoyait à Potocka une longue description de son « rêve enchanteur » de Nice, dans lequel il s'approchait de la ville à cheval, parcourant les « routes du labyrinthe », les « oliveraies » et les « enclos fleuris ». « En rêvant ce parcours », a-t-il confié, « il respirait un bonheur divin », « il serrait le monde entier contre son âme » et se sentait « réconcilié avec Dieu et les hommes, pas encore dans la tombe, mais déjà au ciel » (1975, vol. 2, pp. 163-165). L'espace niçois créé par lui dans sa lettre – malgré les lieux qui le caractérisent (la Campagne Rey, Saint Barthélémy ou la villa de l'Astrologue) – porte la marque d'une autre ville importante pour les deux amoureux – Rome. Le poète écrit :

Je descends de mon cheval, je cherche ce mur et la porte qui s'ouvre du côté de la montagne, mais je regarde, tout se transforme – au lieu d'une chaumière et d'un simple mur de campagne, une sorte d'immense porte, ronde comme le temple de Janus à Rome, tout en marbre jaune et adossée de vingt arcades (1975, vol. 2, p. 164).

Par le pouvoir des mots, il crée de nouveau un paysage modifié par l'imagination, par les souvenirs et la logique des rêves (Siwicz, 2007, p. 250). Le poète, comme dans ses textes antérieurs, ne cherchait pas à reconstruire l'espace réel dans tous ses détails – il désirait créer un monde de fantasmagories amoureuses. Ces retours imaginaires vers la Nice perdue (et rêvée) lui permettaient de s'extraire de la réalité, de devenir absent (« je sens que je suis là-bas, pas ici ») et – paradoxalement – de vivre dans une dimension existentielle. Rêvant de l'espace niçois, Krasiński rêvait de lui-même et de sa Béatrice. Il créait de nouveaux mondes possibles, qui n'étaient pas alourdis du poids d'une vie quotidienne difficile. La véritable Nice s'est avérée être une illusion, un lieu maudit et un enfer spirituel. Ce n'est que dans les *espaces imaginaires* créés dans les lettres qu'il lui était possible de trouver refuge et de vivre heureux aux côtés de sa bien-aimée, qui ne voulait pas du tout venir à Nice. L'Arcadie rêvée et le *lieu d'intimité* qui s'y rapporte ne pouvaient exister que sur le papier et dans l'imaginaire du poète.

Il convient enfin de noter que dans les fragments de la correspondance consacrés à Nice, on retrouve également le topos médiéval d'*hortus conclusus* et celui du paradis terrestre de Dante (Kowalska, 2015, pp. 360-369). Nice, ce n'est pas seulement de

beaux paysages, la Côte d'azur, les collines et leurs oliviers, c'est aussi la villa Rey acquise pour Potocka, avec un magnifique jardin, une villa à laquelle le poète s'est souvent identifié. Krasiński en prenait soin personnellement, meublait ses chambres, cultivait la terre alentour et veillait à la diversité dans le choix des fleurs. Avec ses nombreuses descriptions de la flore provençale, de ses couleurs et de ses parfums, il tentait d'attirer sa bien-aimée vers la villa (comme une fleur attire un papillon), et d'en faire la Dame, non seulement du jardin du paradis, mais aussi de tout l'espace niçois. Ainsi, Krasiński a transposé à plusieurs reprises la Villa Rey dans le monde des confessions épistolaires et des rêves, encourageant Potocka à venir construire un espace – réel – commun, en vain. Le poète, cependant, n'a pas pu renoncer aux *espaces imaginaires* créés dans les lettres. Il est resté avec eux pour toujours, se vouant aux rêves d'un véritable *lieu d'intimité*.

CONCLUSION

La géographie littéraire du poète polonais, présentée ici principalement à partir de ses textes littéraires de jeunesse et de sa correspondance concernant la Suisse et la France, se fonde sur un passage constant de la sphère réelle à la sphère de l'imagination. Sous la plume de Krasiński, un espace géographique se transformait à la fois en *lieu d'imagination*, c'est-à-dire en lieu ouvert au monde foisonnant de l'imaginaire, évoquant un vécu existentiel transfiguré en art, et en *lieu d'intimité* – un espace empli du « moi » du poète, constituant une sphère d'auto/bio/géo/graphie. Cela se remarque particulièrement dans sa prose poétique écrite en français, notamment dans les impressions de voyage mi-privés mi-littéraires de ses excursions dans les Alpes. Ses œuvres de maturité écrites en polonais (surtout les œuvres à caractère autobiographique comme le *Journal de Sicile*, mais aussi certains poèmes), révèlent également sa géographie imaginaire, son besoin de transposer l'espace réel dans un monde littéraire auquel il donne sa marque propre (cf. *Kampania rzymska, Tam, gdzie jezior trzy na dole...*, *Trzy myśli pozostałe po śp. Henryku Ligenzie, Przedświt, Podziemia weneckie*). Mais cela serait le sujet d'une autre recherche.

La tension entre *lieu d'imagination* et *lieu d'intimité* transparaît également dans l'abondante correspondance de Krasiński – nombre de ses fragments (non seulement des lettres à Reeve et Potocka, mais aussi à Bobrowa, Lubomirski ou Sołtan) peuvent être lus non seulement comme une transcription d'événements et de péripéties de voyage, mais aussi comme le témoignage d'une expérience, d'une intériorisation, ce qui a été démontré à partir de l'exemple de Nice et de ses *espaces imaginaires*.

BIBLIOGRAPHIE

- Adams, P.C. *et al.* (2001). Place in Context : Rethinking Humanist Geographies. In P.C. Adams, S. Hoelscher & K.E. Till (dir.), *Textures of Place. Exploring Humanist Geographies* (pp. XIII-XXIV). Minneapolis : Minnesota Press.
- Bachelard, G. (2011). *La Poétique de l'espace*. Paris : Quadrige.
- Bagłajewski, A. (2009). *Poezja « trzeciej epoki ». O twórczości Zygmunta Krasińskiego w latach 1836-1843*. Lublin : Wydawnictwo UMCS.
- Bieńczyk, M. (1990). *Czarny człowiek. Krasiński wobec śmierci*. Warszawa : IBL PAN.
- Bieńczyk, M. (2008). Nicea. *Teksty Drugie*, 4, 160-167.
- Collot, M. (2008). De la géopoétique. In A. Berque, A. De Biase & P. Bonnin (dir.), *L'Habiter dans sa poétique première* (pp. 310-323). Paris : Donner Lieu.
- Collot, M. (2014). *Pour une géographie littéraire*. Paris : Corti.
- Colonna, V. (2004). *Autofiction & autres mythomanies littéraires*. Paris : Tristram.
- Czerwińska, M. (2001). Miejsca autobiograficzne. *Teksty Drugie*, 5, 183-200.
- Dorota, I. (2019). Sycylijska podróż Zygmunta Krasińskiego jako próba odnalezienia ziemskiej Arkadii. In A. Markuszewska (dir.), *Zygmunt Krasiński. Życie czy literatura?* (pp. 243-258). Toruń : Wydawnictwo Naukowe UMK.
- Fiećko, J. (2005). *Rosja Krasińskiego. Rzecz o nieprzejednaniu*. Poznań : Wydawnictwo Naukowe UAM.
- Gasparini, P. (2004). *Est-il je ? Roman autobiographique et autofiction*. Paris : Seuil.
- Kowalska, M. (2015). *Prowansja w pismach polskich romantyków*. Toruń : Wydawnictwo Naukowe UMK.
- Krasiński, Z. (1963). *Listy do ojca*, éd. S. Pigoń. Warszawa : PIW.
- Krasiński, Z. (1965). *Listy do Lubomirskiego*, éd. Z. Sudolski. Warszawa : PIW.
- Krasiński, Z. (1975). *Listy do Potockiej*, éd. Z. Sudolski. T. 1-3. Warszawa : PIW.
- Krasiński, Z. (1980). *Listy do Henryka Reeve*, éd. P. Hertz. T. 1-2. Warszawa : PIW.
- Krasiński, Z. (1991). *Listy do różnych adresatów*, éd. Z. Sudolski. T. 1-2. Warszawa : PIW.
- Krasiński, Z. (2021). *Œuvres en français. Prose poétique suivi de Écrits politiques et critiques*, éd. M. Strzyżewski, J. Pietrzak-Thébault & A. Markuszewska. Paris : Classiques Garnier.
- Lacoste-Veysseyre, C. (1981). *Les Alpes romantiques*. T. 1-2. Genève : Slatkine.
- Le Scanff, Y. (2007). *Le Paysage romantique et l'expérience du sublime*. Paris : Champ Vallon.
- Lecarme, J., Lecarme-Tabone, E. (1997). *L'Autobiographie*. Paris : Armand Colin.
- Płaszczewska, O. (2003). *Wizja Włoch w polskiej i francuskiej literaturze okresu romantyzmu (1800-1850)*. Kraków : Universitas.
- Reichler, C. (2006). Chateaubriand et le paysage des Alpes. *Bulletin de la Société Chateaubriand*, 48, 79-97.
- Reijnders, S. (2010). Places of the Imagination. *Cultural Geographies*, 17/1, 37-52. DOI : <http://doi.org/10.1177/1474474009349998>.
- Rybicka, E. (2014). *Geopoetyka. Przestrzeń i miejsce we współczesnych teoriach i praktykach literackich*. Kraków : Universitas.
- Sack, R.D. (1997). *Homo Geographicus. A Framework for Action, Awareness and Moral Concerns*. Baltimore-London : Johns Hopkins UP.
- Sartre, J.-P. (2010). *L'Imaginaire : psychologie phénoménologique de l'imagination*. Paris : Gallimard.
- Siwec, M. (2007). Przestrzeń onirycznych ogrodów : Krasiński i Nerval. In M. Cieśla-Korytowska & O. Płaszczewska (dir.), *Dziedzictwo Odyseusza* (pp. 243-264). Kraków : Universitas.
- Strzyżewski, M. (2020). *Existence, Aesthetics, Criticis. Studies in Polish Romanticism*. Toruń : Wydawnictwo Naukowe UMK.

- Szczeglacka-Pawłowska, E. (2005). Ile dzienników pisał Krasiniski w Szwajcarii ? (Style romantycznej autobiografii). In B. Kuczera-Chachulska, M. Prussak & E. Szczeglacka-Pawłowska, *Zygmunt Krasiniski. Pytania o twórczość* (pp. 129-160). Warszawa : Wydawnictwo UKSW.
- Waško, A. (2001). *Zygmunt Krasiniski. Oblicza poety*. Kraków : Arcana.